

A la Faculté des arts ⁽¹⁾

 OUS se rappellent l'apostrophe brutale. Le poète, après avoir exprimé son admiration pour le génie militaire de Napoléon, condamne cependant sa mémoire. Il motive son blâme par cette interpellation imagée :

*Tu méprisas toujours, comme une arme émoussée,
Le seul glaive qui dure : esprit, âme, pensée.*

Il serait faux de prétendre que les nations, depuis le 4 août 1914, ont “ *méprisé le seul glaive qui dure* ”. Mais il est vrai que la date fatale leur en a mis de force un autre entre les mains. Elles ont dû le manier sans relâche depuis deux ans. Cette contrainte a fait se rouiller au fourreau l'arme par excellence de la pensée, l'expression littéraire.

* * *

Notre Faculté des arts a subi le contrecoup de cette gêne.

Un premier deuil lui est allé au coeur, bien qu'il n'ait pas affecté son personnel enseignant. Son doyen, Mgr Racicot, auxiliaire de Montréal, voyait déjà, depuis trois ou quatre ans, son action paralysée par une maladie pénible. La Providence, en l'appelant là-haut dans le cours de cette année, lui a fait un sort meilleur. Le successeur du regretté

(1) Rapport du travail accompli pendant les années universitaires 1914-15 et 1915-16. Lu à la séance publique de clôture, le mercredi 3 mai 1916.